

HILLMAN, Richard S. et Thomas J. D'Agostino (dir.).  
*Understanding the Contemporary Caribbean*, Boulder, CO,  
Lynne Rienner Publishers, 2003, 393 p.

Marc Parant

Volume 36, numéro 2, juin 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/011430ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/011430ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

IQHEI

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Parant, M. (2005). Compte rendu de [HILLMAN, Richard S. et Thomas J. D'Agostino (dir.). *Understanding the Contemporary Caribbean*, Boulder, CO, Lynne Rienner Publishers, 2003, 393 p.] *Études internationales*, 36(2), 271–273.  
<https://doi.org/10.7202/011430ar>

sujet, le chapitre introductif aurait dû faire un survol beaucoup plus en profondeur du débat sur la politique étrangère, de défense et de sécurité du Canada.

Malgré ces quelques réserves, l'ouvrage est utile ; il s'inscrit dans les réflexions actuelles sur les relations entre les deux voisins nord-américains et dans le cas de la sécurité avec le Mexique. Le grand mérite des auteurs est de démontrer que nous devons maintenant nous éloigner des schèmes traditionnels de réflexion entre le *souverainisme* et l'*intégrationnisme* et réfléchir maintenant en des termes nouveaux bien que demeure une certaine forme de dépendance reliée aux choix antérieurs.

Dany DESCHÈNES

*Programme Paix et sécurité internationales*  
HEI, Université Laval, Québec

### **Understanding the Contemporary Caribbean.**

HILLMAN, Richard S. et Thomas J.  
D'AGOSTINO (dir.). Boulder, CO, Lynne  
Rienner Publishers, 2003, 393 p.

La région des Caraïbes (ou Antilles) est d'abord connue du grand public comme un chapelet d'îles paradisiaques et sous-développées à proximité des États-Unis. Historiquement la région est passée d'une situation d'importance économique cruciale pour les puissances européennes à un intérêt plus modéré. Et si de nombreux touristes européens et nord-américains viennent chaque année dans la région, beaucoup d'autochtones cherchent à émigrer vers les grandes villes du Nord. Miami, Londres, Paris, New York ont toutes de fortes communautés an-

tillaises. Mais ce qui caractérise le plus les Caraïbes est sans doute l'exceptionnelle diversité culturelle et linguistique : anglais, français, hollandais, espagnols, américains ont chacun leur tour colonisé ces îles et ont apporté leur culture respective à celle des anciens esclaves et travailleurs africains pour créer aujourd'hui une culture créole originale.

Divisé en treize chapitres, ce volume de 390 pages introduit le lecteur à cette diversité en fournissant des définitions de base, en soulignant les enjeux majeurs, en discutant des conditions socio-économiques locales et en illustrant les analyses par des tableaux comparatifs. Chaque chapitre contient une description générale de la situation politique et socio-économique, des enjeux présents et à venir et une référence à des sources bibliographiques traitant d'un sujet particulier. Parmi les thèmes traités, le plus exhaustif est sans doute celui de l'identité antillaise et de son évolution, mais l'ouvrage aborde aussi les relations internationales, le processus d'intégration régional, les résidus du colonialisme dans les structures sociales et la prédominance américaine sur l'économie.

L'ouvrage se veut selon les auteurs une introduction à la compréhension d'une région dans le monde contemporain dans un cadre scolaire. Il est destiné à générer des questionnements et à stimuler la réflexion plutôt qu'à apporter des analyses définitives. Chaque chapitre est ainsi organisé comme un sujet à part entière destiné à une classe d'école. Le chapitre deux traite ainsi des conditions géographiques. Thomas Boswell y analyse l'impact de la situation

géostratégique, des conditions démographiques et des ressources naturelles sur le développement économique des îles. Dans une étude sur le contexte historique (chap. 3), Stephen Randall souligne que les thèmes majeurs que sont le colonialisme, les plantations et l'esclavage demeurent une partie importante de l'identité créole. Dans le chapitre quatre, Thomas D'Agostino analyse l'impact des héritages historiques sur les structures politiques. Il montre notamment comment les différentes institutions convergent sous les traits similaires du clientélisme, de la ségrégation raciale et de la question créole.

Dans un portrait de l'économie des Caraïbes (chap. 5), Denis Pautin discute des tentatives de la région pour enrayer des problèmes endémiques comme l'importance de l'économie informelle, les trafics de drogue et le sous-emploi généralisé. Michael Erisman étudie particulièrement le commerce des narcotiques au travers des flux commerciaux vers les États-Unis (chap. 6). Il évalue également l'impact du processus d'intégration régionale avec la longue tradition historique des interventions extérieures. L'environnement et l'écologie sont abordés dans le chapitre sept. Duncan McGregor tente de répertorier les atouts de la région mais aussi ses handicaps notamment à cause des effets secondaires du tourisme de masse sur l'écosystème fragile des îles, la pollution des sols et la déforestation.

Dans le chapitre huit, David Baronov et Kench Belvington élaborent un tableau des différentes composantes raciales et sociales des Antilles. Ils mettent l'accent également sur

le tropisme européen et le processus de créolisation en cours. La contribution importante des femmes à ce processus est décrite par Lynn Balles dans le chapitre neuf.

Dans le chapitre dix, Leslie Desmangles, Stephen Glazier et Joseph Murphy démontrent comment furent imposées les religions européennes parmi la population locale qui les ont enrichies de systèmes de croyance rituelles comme le vaudou, le rastafarianisme ou l'obeah. Kevin Mechan et Paul Miller nous parlent dans le chapitre onze de la littérature et de la culture populaire ainsi que des principaux écrivains antillais. Ils soulignent également l'importance du folkore et de la musique, comme le reggae, la salsa, le merengue, la rumba comme moyens d'expression populaire. La diaspora antillaise est décrite par Dennis Cornway dans le chapitre douze et souligne les effets pervers du *brain drain*, la fuite des cerveaux vers les anciennes puissances coloniales ou l'Amérique du Nord. Enfin Richard Hillman et Andrés Serkin opèrent dans le dernier chapitre une synthèse de la situation socio-économique et politique actuelle pour en dégager des perspectives d'avenir.

Élaboré comme un ouvrage destiné au grand public, ce volume couvre à peu près tous les aspects sociaux et culturels de la région des Caraïbes, mais on regrettera la place prépondérante faite aux grandes îles anglophones au détriment des Antilles francophones, à peine abordées. Les différentes analyses serviront comme une bonne introduction aux étudiants en science politique ou en histoire et aux personnes désireuses de visiter la région, mais les étudiants de troi-

sième cycle et les chercheurs spécialisés n'y trouveront sans doute pas leur compte.

MARC PARANT

*Ambassade du Canada à Paris*

**Federalism and Democracy  
in Latin America.**

GIBSON, Edward (dir.). Baltimore,  
The Johns Hopkins University Press,  
2004, 377 p.

Bien qu'il n'y ait que quatre pays fédéraux en Amérique latine (l'Argentine, le Brésil, le Mexique et le Venezuela), leur étude est fondamentale pour la bonne compréhension des phénomènes politiques régionaux, tant par leur poids démographique que par leur taille économique. Certains États membres de ces fédérations sont eux-mêmes plus grands que de nombreux pays souverains.

Dans cette perspective, le livre collectif édité par Edward Gibson vient combler un vide important dans la littérature spécialisée, jusqu'ici trop éparpillée. Il questionne pour la première fois de façon compréhensive, tant théorique qu'empirique, le rôle du fédéralisme (un système où deux niveaux de gouvernement coexistent, chacun avec des juridictions constitutionnelles exclusives) dans les processus de changement politique vécus en Amérique latine depuis les années 1980.

Ce faisant, il combine fructueusement le travail des piliers des études politiques comparées latino-américaines, tels Alfred Stepan et Scott Mainwaring, avec celui de jeunes chercheurs en plein essor. On y trouve aussi une combinaison intéressante

d'approches qualitatives et quantitatives.

D'emblée et en consonance avec le titre de l'ouvrage, la première contribution de ce livre est une critique à l'équation – très répandue dans la discipline – entre fédéralisme et démocratie (confronter, entre autres, le travail à ce sujet de Vincent Ostrom). Même si nombre de prestigieuses études font état de cette relation, Gibson et ses collègues (Stepan surtout) voient dans le fédéralisme un instrument capable tant d'épanouir que de contraindre le *démos*.

Sans porter atteinte à la définition traditionnelle de fédéralisme, Stepan explique que la construction institutionnelle spécifique à chaque fédération peut bien aller à l'encontre de la volonté explicite de l'ensemble de la population. D'après Stepan, les chambres hautes du parlement, si elles surreprésentent les États démographiquement les plus petits et les États subnationaux eux-mêmes, si leurs facultés constitutionnelles sont trop importantes, sont les institutions les plus susceptibles de contraindre la démocratie, en donnant des voix trop importantes à certains secteurs de la population.

La définition de démocratie utilisée tout au long de ce livre est celle de la démocratie procédurale libérale. Bien qu'elle soit utilisée de façon consistante par tous les contributeurs, elle n'est peut-être pas la plus adéquate pour étudier les liens entre régime politique et fédéralisme.

Si les fédérations sont construites expressément pour protéger les droits des communautés organisées en États subnationaux et permettre